

La Reine-louve

Livre I

Par Waughin Jarth

De la plume du sage Montocai, premier siècle de l'ère Troisième

36 63

À l'automne, le prince Délagius, fils du prince Uriel, lui-même fils de l'impératrice Kintyra, nièce du grand empereur Tiber Septim, se rendit à la cité État de Camlorn, à Haute-Roche, pour faire la cour à la fille du roi Vulstaed. Quintilla était la plus belle princesse de Tamriel. Douée pour tous les arts féminins, elle était également une ensorceleuse accomplie.

Veuf depuis onze ans et ayant un fils prénommé Antiochus, Délagius découvrit à son arrivée que la cité était terrorisée par un loup-garou démoniaque. Au lieu d'apprendre à se connaître selon les règles, Délagius et Quintilla décidèrent de s'allier pour sauver le royaume. L'épée du premier et la magie de la seconde permirent de tuer la bête. Une fois cela fait, Quintilla emprisonna l'âme du monstre dans une gemme, que Délagius fit sertir sur un anneau. Et ils se marièrent.

Mais on prétend que l'âme du loup resta en compagnie du couple jusqu'à la naissance de leur premier enfant.

36 80

"L'ambassadeur de Solitude vient d'arriver, Majesté", murmura Balvus, le chef du protocole.

"Au beau milieu du dîner ?" bougonna l'empereur. "Dites-lui donc d'attendre."

"Non, père, il est important que vous le receviez sur l'heure", protesta Délagius en se levant. "Vous ne pouvez pas le faire patienter pour lui communiquer ensuite une mauvaise nouvelle."

"Dans ce cas, ne pars surtout pas. Tu es bien meilleur diplomate que moi. Nous devrions avoir toute la famille à dîner", ajouta Uriel III en prenant conscience du faible nombre de convives à sa table. "Mais où est donc ta mère ?"

Délagius aurait aimé rétorquer qu'elle se trouvait actuellement dans le lit de l'archidiacre de Kynareth mais, comme son père venait de le lui faire remarquer, il était le diplomate de la famille.

"Elle est en train de prier", répondit-il donc.

"Et ton frère et ta sœur ?"

"Amiel se trouve à Primeterre, où il a rendez-vous avec l'archimage de la Guilde des mages. Même si nous ne pouvons pas le dire à l'ambassadeur, Galana prépare son mariage avec le duc de Narsis. Comme l'ambassadeur s'attend à ce qu'elle épouse le roi de Solitude, nous devrions lui dire qu'elle est allée se faire enlever quelques verrues persistantes. Vous pouvez être sûr qu'il n'insistera pas, même si elle reste intéressante sur le plan politique. Vous savez ce que pensent les Nordiques des femmes à verrues..."

"Mais les miens devraient quand même m'entourer pour que je n'aie pas l'air d'un vieillard sénile méprisé par ses proches", grommela l'empereur, persuadé d'avoir mis le doigt sur le noeud du problème. "Et ta femme ? Où sont-ils, elle et mes petits-enfants ?"

"Quintilla est à la nurserie avec Céphorus et Magnus, tandis qu'Antiochus doit courir la gueuse en ville. J'ignore ce que fait Potéma, j'imagine qu'elle est en train d'étudier. Mais je croyais que vous n'aimiez pas être entouré d'enfants."

"Si, quand je dois recevoir un ambassadeur dans une salle humide. Les enfants apportent un peu de... je ne sais pas, moi, d'innocence et de douceur. Ah, et puis faites entrer ce maudit ambassadeur", grogna-t-il à l'attention du maître de cérémonie.

Potéma se morfondait. C'était la saison des pluies dans la province impériale et les rues comme les jardins de la cité étaient inondés. Il pleuvait en permanence. Quand avait-elle vu le soleil pour la dernière fois ? Était-ce plusieurs jours ou plusieurs semaines auparavant ? La lueur des torches brûlant en permanence dans le palais empêchait de déterminer l'heure qu'il était. Alors qu'elle remontait les longs couloirs de marbre et de pierre, l'adolescente ne pensait qu'à une seule et unique chose : combien elle s'ennuyait.

Asthèphe, son tuteur, devait être en train de la chercher. En règle générale, cela ne la dérangeait pas d'apprendre. Dotée d'une excellente mémoire, elle retenait tout ou presque. Pour s'amuser, elle se posait mentalement quelques questions en traversant la salle de bal déserte. quand remonte la chute d'Orsinium ? 1E 980. Qui a écrit les Traités de Tamriel ? Khosey. En quelle année Tiber Septim est-il né ? 2E 288. Qui est le roi de Daggerfall ? Mortyn, fils de Gothlyr. Et celui de Silvenar ? Varbarenth, fils de Varbaril. Qui est le chef de guerre de Lillmoth ? Question piège, ça. C'est une cheftaine, Ioa.

Qu'aurai-je si je suis gentille, si je ne crée d'ennuis à personne et si mon tuteur dit que je suis une excellente élève ? Père et mère reviendront sur leur promesse de m'acheter un katana daedra, affirmant qu'ils ne m'en ont jamais parlé et qu'un tel cadeau est trop cher et bien trop dangereux pour une fille de mon âge.

Des voix lui parvinrent de la salle de réception de l'empereur. Son père et son grand-père s'entretenaient avec un homme à l'accent étrange, un Nordique. Potéma déplaça légèrement une pierre qu'elle avait descellée derrière une tapisserie afin de pouvoir écouter ce qu'il se disait.

"Soyons francs, Votre Majesté Impériale", dit le Nordique. "Mon seigneur, le roi de Solitude, accepterait la princesse Galana même si elle ressemblait à une Orque. Ce qu'il désire, c'est une alliance avec la famille impériale. Vous avez accepté de lui donner la main de Galana, sous peine de devoir lui rendre les millions en or qu'il vous a avancés pour mater la rébellion des Khajiits à Torval. Tels étaient les termes de l'accord que vous avez juré de respecter."

"Je ne me souviens pas d'un tel accord", répondit Pélagius. "Et vous, père ?"

Il y eut un vague grommellement que Potéma attribua à son grand-père.

"Peut-être ma mémoire me joue-t-elle des tours, en effet", concéda le Nordique d'un ton sarcastique. "Dans ce cas, il serait bon d'aller faire un tour à la salle des registres. Il me semble me rappeler vous avoir vu apposer votre sceau sur ce document avant qu'il ne soit rangé sous clé. Mais je peux me tromper, bien sûr."

"Nous allons envoyer un page chercher le document auquel vous faites référence", répondit Pélagius de la voix apaisante qu'il prenait systématiquement lorsqu'il s'apprêtait à revenir sur sa promesse, un ton de voix que la jeune fille ne connaissait que trop bien.

Remettant la pierre à sa place, Potéma quitta précipitamment la salle de bal. Elle savait que les pages ne se hâtaient jamais, habitués qu'ils étaient à accomplir les volontés d'un empereur sénile. Elle n'aurait besoin que de quelques minutes pour atteindre la salle des registres.

La massive porte en ébène était fermée à clé, mais Potéma savait comment franchir l'obstacle. L'année précédente, elle avait trouvé la femme de chambre bosmer de sa mère en train de voler des bijoux et, en échange de son silence, elle l'avait obligée à lui apprendre comment crocheter les serrures. Sortant deux épingle de sa broche en diamant rouge, elle glissa la première dans la serrure, tâtonnant d'une main assurée afin de mémoriser l'emplacement des gorges et des rainures du mécanisme.

Car chaque serrure est différente des autres.

Par exemple, le verrou du garde-manger comprenait six gorges mobiles, une septième fixe et un mécanisme de blocage du pêne. Elle l'avait crochété pour s'amuser. Si elle avait voulu empoisonner les habitants du palais, ils seraient tous morts à l'heure actuelle, songea-t-elle en souriant.

Quant à la serrure ouvrant le réduit où son frère Antiochus cachait ses ouvrages pornographiques khajiïts, elle se réduisait à deux misérables gorges et à une pathétique aiguille empoisonnée que l'on désarmait d'une simple pression sur le contrepoids. Elle avait été bien inspirée de l'ouvrir, celle-là. Étrange, tout de même, qu'il soit si aisé de faire chanter Antiochus, lui qui semblait pourtant n'avoir aucune pudeur. Potéma n'avait que douze ans et les différences existant entre les perversions des hommes-chats et celles des Cyrodiiléens étaient pour ainsi dire inexistantes. Et pourtant, Antiochus avait accepté de lui donner la broche de diamant, qu'elle conservait comme un trésor.

Personne ne l'avait jamais attrapée, pas même lorsqu'elle s'était infiltrée dans le bureau d'un archimage pour lui dérober son plus vieux livre de sorts, ou quand elle était entrée dans la chambre du roi de Gilane pour lui subtiliser sa couronne, la veille de la cérémonie d'accueil officielle de Magnus. Tourmenter sa famille de la sorte était désormais presque trop facile pour elle. Mais aujourd'hui... aujourd'hui, l'empereur avait besoin d'un document pour une entrevue cruciale. Il fallait qu'elle l'obtienne avant lui.

Sauf qu'elle ne s'était jamais attaquée à une serrure d'aussi bonne qualité. Elle caressa encore et encore les gorges, en écartant délicatement la partie mobile qui retombait sans cesse sur ses épingles. Il lui fallut près d'une demi-minute pour pénétrer dans la salle des registres, où les Parchemins des Anciens étaient conservés.

Les documents étaient parfaitement organisés par année, province et royaume. Aussi Potéma n'eut-elle besoin que de quelques instants pour trouver la promesse de mariage signée entre Galana, fille d'Uriel Septim II, empereur du saint empire cyrodiiléen de Tamriel par la grâce des dieux, et Sa Majesté le roi Mantiarco de Solitude. Elle s'en saisit, sortit et referma la porte bien avant l'arrivée du page.

De retour dans la salle de bal, elle déplaça de nouveau la pierre et recommença à écouter attentivement la conversation. Pendant quelques minutes, les trois hommes se contentèrent de discuter de la pluie et du beau temps et de sujets de convenance particulièrement ennuyeux. Puis des bruits de pas se firent entendre, aussitôt suivis de la voix du page.

"Votre Majesté Impériale, j'ai retourné la salle des registres, mais sans parvenir à trouver le document que vous m'avez envoyé chercher."

"Ah, vous voyez", intervint le père de Potéma. "Je savais bien qu'il n'existait pas."

"Mais je l'ai vu de mes yeux !" protesta le Nordique, furieux. "J'étais là quand mon seigneur et l'empereur l'ont signé. J'étais là !"

"J'espère que vous ne mettez pas en doute la parole de mon père, empereur souverain de la totalité de Tamriel, maintenant qu'il apparaît que vous vous êtes... trompé", siffla Pélagius.

"Bien sûr que non", concéda nerveusement l'ambassadeur. "Mais que vais-je pouvoir dire à mon roi ? Que son entrée par alliance matrimoniale dans la famille impériale est annulée et que son or ne lui sera pas remboursé, contrairement à ce que l'accord... contrairement à ce que nous pensions, lui et moi ?"

"Nous ne voudrions surtout pas de mésentente entre nous et le royaume de Solitude", intervint l'empereur d'une voix faible mais parfaitement audible. "Et si nous offrions au roi Mantiarco la main de notre petite-fille ?" Potéma se sentit soudain glacée.

"La princesse Potéma ?" demanda le Nordique. "N'est-elle pas trop jeune ?"

"Elle a treize ans", rétorqua Pélagius. "C'est bien assez pour se marier."

"Elle ferait une épouse idéale pour votre roi", renchérit l'empereur. "Je reconnais qu'elle est encore timide et innocente, mais je ne doute pas qu'elle apprendra vite à se comporter à la cour. Le sang des Septim coule dans ses veines, après tout. Je suis certain qu'elle ferait une excellente reine de Solitude. Elle n'est peut-être pas des plus séduisantes, mais elle est noble."

"La petite-fille de l'empereur n'est pas aussi proche de lui que sa fille", protesta faiblement le Nordique. "Mais je ne vois comment nous pourrions refuser. Je vais prévenir mon roi."

"Vous pouvez vous retirer", fit l'empereur, et Potéma entendit le Nordique quitter la salle d'entretien.

La jeune fille se mit à pleurer. Ses études lui avaient appris qui était le roi de Solitude : Mantiarco, un homme gras de soixante-deux ans. Et elle savait également que Solitude se trouvait bien loin au nord, là où il faisait toujours froid. Son père et son grand-père avaient décidé de la donner à ces barbares de Nordiques ! Mais ils n'en avaient pas fini.

"Tu t'es montré très convaincant, petit", dit Pélagius. "Et maintenant, va brûler ce document sans attendre."

"Pardon, mon prince ?" demanda le page sur un ton incertain.

"L'accord entre l'empereur et le roi de Solitude, espèce de crétin. Il ne faudrait pas que son existence soit connue des Nordiques."

"Mais j'ai dit la vérité, mon prince. Je n'ai pas réussi à le trouver dans la salle des registres. Il a apparemment disparu."

"Par Lorkhan !" s'emporta Pélagius. "Pourquoi tout disparaît-il sans cesse dans ce palais ? Retourne à la salle des registres et cherche jusqu'à ce que tu trouves !"

Potéma lut le document qu'elle avait entre les mains. L'empire avait promis plusieurs millions de pièces d'or au royaume de Solitude au cas où le mariage entre son roi et la princesse Galana ne se ferait pas. Si elle le ramenait à son père, peut-être annulerait-il le mariage en guise de remerciement. Mais peut-être pas. D'un autre côté, elle avait désormais la possibilité de s'enrichir en faisant chanter son père et son grand-père. moins qu'elle ne ressorte le document une fois devenue reine de Solitude, ce qui lui permettrait de remplir ses coffres et de pouvoir acheter tout ce qu'elle voulait. Bien plus qu'un katana daedra, en tout cas.

Les possibilités étaient innombrables. D'un seul coup, Potéma ne se sentit plus du tout désœuvrée.

Livre II

Par Waughin Jarth

De la plume du sage Montocai, premier siècle de l'ère Troisième

382

Un an après le mariage de sa petite-fille âgée de 14 ans, la princesse Potéma, avec le roi Mantiarco du royaume nordique de Solitude, l'empereur Uriel Septim II mourut. Son fils Pélagius Septim II fut couronné empereur et hérita d'un trésor presque vide, du fait de la mauvaise gestion de son père.

Potéma, la nouvelle reine de Solitude, dut affronter l'hostilité des vieilles maisons nordiques qui la considéraient comme une étrangère. Mantiarco était veuf et sa précédente épouse était adorée par le peuple. Elle lui avait laissé un fils, le prince Bathorgh, qui avait deux ans de plus que sa belle-mère et ne l'aimait pas. Mais,

adorant sa nouvelle épouse, le roi souffrit comme elle lors de ses fausses couches répétées, jusqu'à ce qu'enfin, dans sa vingt-neuvième année, elle lui donnât un fils.

36 97

"Faites quelque chose, j'ai trop mal", cria Potéma en montrant les dents. Kelmeth, le guérisseur, pensa immédiatement à une louve en travail mais il écarta cette image de sa pensée. Ses ennemis l'appelaient "la reine des loups", mais ce n'était pas dû à une quelconque ressemblance physique.

"Votre Majesté, je ne puis vous être d'aucune aide. Les douleurs de l'enfantement sont naturelles et nécessaires à la naissance."

Il s'apprêtait à lui prodiguer d'autres paroles réconfortantes mais dut se baisser pour éviter le miroir qu'elle lui avait jeté.

"Je ne suis pas une vulgaire paysanne !" lança-t-elle. "Je suis la reine de Solitude, fille de l'empereur ! Invoquez les Daedras ! Je donnerais l'âme de tous mes sujets pour être soulagée !"

"Madame", répondit nerveusement le guérisseur en tirant les rideaux pour empêcher les rayons du froid soleil matinal d'entrer, "ce n'est guère prudent de faire ce genre de propositions, même pour plaisanter. Les yeux d'Oblivion guettent les paroles si téméraires."

"Que savez-vous d'Oblivion, guérisseur ?" gronda-t-elle, mais sa voix était plus douce et plus calme, les douleurs avaient cessé. "Voudriez-vous me donner ce miroir que je vous ai lancé à la tête ?"

"Allez-vous me le relancer, Votre Majesté ?" demanda le guérisseur avec un léger sourire, tout en lui obéissant.

"Très probablement", répondit-elle en se regardant, "et la prochaine fois je ne vous manquerai pas. Mais je suis affreuse. Le seigneur Vhokken est-il toujours à m'attendre dans l'entrée ?"

"Oui, Votre Majesté."

"Eh bien, dites-lui que je dois me recoiffer et que je le recevrai ensuite. Laissez-moi, maintenant, je vous appellerai quand les douleurs reviendront."

"Bien, Votre Majesté."

Quelques minutes plus tard, le seigneur Vhokken fut introduit dans la chambre. C'était un homme immense et chauve que tous, amis et ennemis, appelaient "le mont Vhokken". Quand il parlait, on aurait dit un sourd grondement de tonnerre. La reine était l'une des rares personnes à ne pas être intimidée par lui et il le savait. Il lui sourit.

"Comment vous sentez-vous, ma reine ?" demanda-t-il.

"Horriblement mal. Mais vous-même avez l'air aussi réjoui que le printemps sur le mont Vhokken. J'en déduis que vous avez été nommé chef de guerre."

"Ce n'est que provisoire, le temps que votre époux le roi puisse déterminer si les rumeurs de trahison de la part de mon prédécesseur, le seigneur Thone, sont exactes."

"Si vous avez suivi mes instructions, il le saura", répondit Potéma en souriant, se redressant dans son lit. "Dites-moi, le prince Bathorgh est-il toujours en ville ?"

"Quelle question, Votre Altesse", répondit-il en riant. "Le tournoi d'endurance a lieu aujourd'hui. Vous savez bien qu'il ne le raterait pour rien au monde. Chaque année, il invente de nouvelles stratégies de défense pour parader pendant les jeux. Ne vous souvenez-vous pas que l'an dernier, il est entré dans l'arène sans armure, après

avoir passé vingt minutes à combattre des hommes armés d'épées, et qu'il s'en est tiré sans une égratignure ? Il dédia ce combat à feu sa mère, la reine Amodetha."

"Oui, je m'en souviens."

"Ce n'est ni mon ami, ni le vôtre, Votre Altesse, mais ce garçon mérite notre respect. Il est rapide comme l'éclair. C'est étonnant de sa part, mais il semble toujours utiliser sa maladresse à son profit, pour éliminer ses adversaires. Il paraît qu'il a appris cela des Orques du sud et qu'ils lui ont enseigné à anticiper l'attaque d'un ennemi grâce à un pouvoir surnaturel."

"Cela n'a rien de surnaturel", dit tranquillement la reine. "Il tient cela de son père."

"Mantiarco ne s'est jamais déplacé de cette façon", pouffa Vhokken.

"Je n'ai jamais dit cela", rétorqua Potéma. Ses yeux se fermèrent et elle serra les dents. "La douleur revient. Appelez le guérisseur, mais avant, je dois vous poser une question : la construction du nouveau palais d'été a-t-elle commencé ?"

"Je le crois, Votre Altesse."

"Croire n'est pas suffisant", cria-t-elle en agrippant les draps et en se mordant les lèvres si fort que le sang coula sur son menton. "Allez ! Assurez-vous que la construction commence immédiatement ! Aujourd'hui même ! Votre avenir, le mien et celui de cet enfant en dépendent ! Allez !"

Quatre heures plus tard, le roi Mantiarco pénétra dans la chambre pour voir son fils. La reine sourit faiblement lorsqu'il l'embrassa sur le front. Quand elle lui tendit l'enfant, Mantiarco laissa couler une larme, puis une autre et encore une autre.

"Mon seigneur", dit-elle avec passion, "je savais que vous étiez sentimental, mais pas à ce point !"

"Ce n'est pas uniquement l'enfant, bien qu'il soit magnifique, il porte les traits fins de sa mère", dit tristement Mantiarco en se tournant vers son épouse. Son visage ridé se creusa de contrariété. "Ma douce, il y a des troubles au palais et en vérité, cette naissance est la seule chose qui empêche que ce jour ne soit le plus funeste de mon règne."

"Qu'est-ce donc ? C'est en rapport avec le tournoi ?" demanda Potéma en se redressant dans son lit. "Avec Bathorgh ?"

"Non, ce n'est pas le tournoi, mais cela concerne Bathorgh. Je ne devrais pas vous affliger un jour comme celui-ci. Vous avez besoin de repos."

"Mon époux, ne me cachez rien !"

"Je voulais vous faire une surprise après la naissance de votre enfant, alors j'ai fait rénover l'ancien palais d'été. C'est un endroit merveilleux, enfin, ça l'était. J'ai pensé que vous l'aimeriez. Dire vrai, c'était une idée du seigneur Vhokken. C'était l'endroit préféré d'Amodetha." Sa voix se fit amère. "Maintenant, je sais pourquoi."

"Et pourquoi ?" demanda calmement Potéma.

"C'est là qu'Amodetha m'a trahi, avec mon fidèle chef de guerre, le seigneur Thone. Ils ont échangé des lettres, les choses les plus perverses que l'on ait jamais lues, mais ce n'est pas le pire."

"Ah oui ?"

"La date des lettres coïncide avec la naissance de Bathorgh. L'enfant que j'ai élevé et aimé comme un fils n'est pas mon enfant, mais celui de Thone", dit Mantiarco d'une voix tremblante d'émotion.

"Mon aimé", répondit Potéma, ayant presque pitié du vieil homme. "Elle mit ses bras autour de son cou alors qu'il répandait ses larmes sur elle et leur fils."

"Bathorgh n'est donc plus mon héritier" poursuivit-il à voix basse. "Il sera banni du royaume. L'enfant à qui vous avez donné le jour grandira afin de régner sur Solitude."

"Et peut-être davantage encore", dit Potéma, "c'est également le petit-fils de l'empereur."

"Nous l'appellerons Mantiarco le Second."

"J'en serais enchantée, mon amour", dit Potéma en embrassant le visage baigné de larmes du roi. "Mais oserais-je suggérer Uriel, comme mon grand-père, l'empereur qui nous a unis ?"

Le roi Mantiarco sourit et acquiesça. On frappa à la porte.

"Mon suzerain", annonça Vhokken, "Son Altesse le prince Bathorgh a terminé le tournoi et attend de vous présenter son trophée. Il a victorieusement résisté aux attaques de neuf archers et du scorpion géant que nous avons apporté de Lenclume. La foule scande son nom et l'appelle "Celui qui ne peut être battu"."

"Je le verrai", dit tristement Mantiarco, et il quitta la chambre.

"Mais si, il peut être battu", dit Potéma avec lassitude, "mais cela ne se sera pas facile."

Livre III

Par Waughín Jarth

De la plume de Montocaï, sage du premier siècle de l'ère Troisième :

36 98

L'empereur Pélagius Septim II mourut quelques semaines avant la fin de l'année, le 15 soirétoile, durant les festivités de la Prière du Vent du Nord, ce qui fut aussitôt considéré comme un mauvais signe pour la pérennité de l'empire. Les dix-sept années de règne de Pélagius avaient été extrêmement difficiles. Afin de renflouer ses caisses, il avait renvoyé les membres du Conseil des Anciens avant de les obliger à racheter leur poste au prix fort. Ce faisant, les conseillers les moins fortunés avaient été perdus pour l'Empire, et beaucoup prétendirent par la suite que Pélagius avait, en fait, été empoisonné par un conseiller en quête de vengeance.

Les enfants de l'empereur vinrent au palais pour assister à ses funérailles et au couronnement de son successeur. Son plus jeune fils, le prince Magnus, qui n'était âgé que de 19 ans, arriva d'Almalexia, où il tenait le poste de conseiller du roi. Le prince Céphorus, 21 ans, vint quant à lui de Gilane avec son épouse rougegarde, la reine Bianki. Enfin, le prince Antiochus, 43 ans et héritier pressenti, se trouvait déjà aux côtés de son père dans la cité impériale. La dernière arrivée fut Potéma, surnommée Reine-louve de Solitude. Belle et radieuse du haut de ses 30 ans, elle s'était fait accompagner d'une suite fastueuse, comprenant son époux, le vieillissant roi Mantiarco, et son fils d'un an, Uriel.

Tout le monde s'attendait à voir Antiochus monter sur le trône, mais nul ne savait comment réagirait la Reine-louve.

36 99

"Le seigneur Vhokken a fait amener plusieurs hommes aux quartiers de votre sœur chaque nuit de la semaine, rapporta le maître-espion. Si son époux l'apprenait, peut-être que..."

"Ma sœur est une fidèle dévouée des dieux conquérants Reman et Talos, pas de Dibella, déesse de l'amour. Si elle reçoit ces hommes, c'est pour comploter, pas pour organiser des orgies. Je suis sûr que j'ai dû coucher avec davantage d'hommes qu'elle, plaisanta Antiochus avant de retrouver tout son sérieux. Je sais que c'est par sa faute que le Conseil a décidé de retarder mon accession au pouvoir. Six semaines, et tout cela parce que les conseillers prétendent avoir besoin de mettre les registres à jour en prévision du couronnement. Je suis l'empereur ! Qu'on me remette la couronne et au Néant les formalités !"

"Votre sœur n'est certes pas votre amie, Majesté, mais d'autres facteurs entrent en jeu. N'oubliez pas la façon dont votre père a traité le Conseil. Ce sont ses membres qui ont besoin d'être convaincus... par la manière forte, si besoin, ajouta le maître-espion tout en caressant le manche de sa dague."

"D'accord. Faites ce qui doit être fait, mais gardez aussi cette maudite Reine-louve à l'œil. Vous savez où me trouver."

"La Chatte et le Gobelin, comme à chaque fredas de la semaine."

Cette nuit-là, le maître-espion nota dans son rapport que la reine Potéma ne reçut aucune visite, car elle dînait au Palais bleu en compagnie de sa mère, l'impératrice douairière Quintilla. Il faisait chaud pour une soirée d'hiver et le ciel était étonnamment dégagé après le mauvais temps de la journée. Le sol gorgé de pluie ne pouvait plus en absorber davantage, à tel point que le jardin semblait recouvert d'eau. Les deux femmes prirent un verre de vin en terrasse."

"J'ai la nette impression que tu es en train d'essayer de saboter l'accession au trône de ton demi-frère, dit soudain Quintilla. Se tournant vers elle, Potéma constata une fois encore que le passage des ans n'avait pas uniquement ridé le visage de sa mère : il semblait lui avoir fait perdre teint et substance."

"C'est faux, protesta-t-elle. Mais cela vous dérangerait-il vraiment si c'était vrai ?"

"Antiochus n'est pas mon fils. Il avait onze ans quand j'ai épousé ton père et nous n'avons jamais été proches. Je crois que son statut d'héritier présumé a contrarié son développement. Il est en âge d'avoir une famille et de grands enfants, et pourtant il gaspille son temps en débauche et en fornication. Il ne fera pas un bon empereur, soupira Quintilla en se tournant vers sa fille. Mais il n'est pas bon pour la famille de semer la discorde. Il est aisé de se diviser, mais bien plus difficile de s'unir à nouveau par la suite. Je crains pour l'avenir de l'Empire."

"Que voilà de sombres paroles ! Seriez-vous mourante, mère ?"

"Je sais lire les signes, rétorqua Quintilla avec un rictus ironique. N'oublie pas que j'étais une ensorceleuse de renom à Camlorn. Je mourrai d'ici quelques mois et ton époux me suivra moins d'un an plus tard. Je regrette seulement de ne pas vivre assez longtemps pour voir ton fils Uriel monter sur le trône de Solitude."

"Savez-vous s'il..." Potéma s'interrompit brusquement. Elle ne tenait pas à révéler ses plans trop vite, même à une mourante.

"S'il sera un jour empereur ? Oui, cela aussi, je le sais. Mais ne crains rien, tu connaîtras toi aussi la réponse de ton vivant. Tiens, voilà un cadeau pour lui quand il sera devenu un homme, dit-elle en détachant un collier serti d'une grosse pierre précieuse jaune qu'elle portait autour du cou. C'est une gemme spirituelle, renfermant l'esprit d'un puissant loup-garou que ton père et moi avons vaincu voici trente-six ans. Je l'ai enchantée de sorts de l'école de l'Illusion, afin que son porteur puisse charmer qui il souhaite... un don très important pour un roi."

"Et un empereur, ajouta Potéma en acceptant le bijou. Merci, mère."

Une heure plus tard, alors qu'elle passait à côté des branches obscures des buissons du jardin, elle aperçut une silhouette sombre qui se fondit dans l'ombre à son approche. Elle avait déjà remarqué qu'on la suivait, ce qui n'était guère surprenant à la cour impériale, mais cet homme se trouvait trop près de ses quartiers. Elle attacha prestement le collier autour de son cou.

"Approchez-vous, que je puisse vous voir !"

L'homme qui s'exécuta était petit, d'âge mûr et vêtu d'une tenue en peau de chèvre teinte en noir. Ses pupilles restaient fixes, enchanté qu'il était par le sortilège.

"Pour qui travaillez-vous ? voulut-elle savoir."

"Le prince Antiochus est mon maître, répondit l'autre d'une voix dénuée d'inflexion. Je suis son espion."

Un plan germa dans l'esprit de Potéma. "Le prince se trouve-t-il dans son bureau ?"

"Non, madame."

"Et possédez-vous le moyen d'y entrer ?"

"Oui, madame."

Potéma se fendit d'un large sourire. Elle tenait son demi-frère. "Je vous suis, fit-elle."

Le lendemain matin, l'orage reprit de plus belle. La pluie tombant sans répit sur la toiture résonnait douloureusement sous le crâne d'Antiochus, qui découvrit bien malgré lui que son corps ne supportait plus aussi facilement les nuits de fêtes passées à boire. De fort mauvaise humeur, il donna une bourrade à la servante argonienne partageant sa couche.

"Rends-toi utile et va fermer la fenêtre, geignit-il."

La jeune femme eut à peine le temps de s'exécuter que l'on frappa à la porte. C'était le maître-espion. Souriant au prince, il lui tendit un papier.

"Qu'est-ce que ceci ? demanda Antiochus en plissant les yeux. Je dois encore être saoul, on dirait de l'orque."

"Cela devrait vous être utile, Majesté. Votre soeur désire vous voir."

Antiochus pensa un instant s'habiller et chasser sa compagne d'une nuit, puis se ravisa. "Faites-la entrer, si elle a envie d'être choquée."

Si Potéma fut scandalisée de le voir ainsi, elle ne le montra pas. Parée d'une robe en soie orange et argent, elle entra avec un sourire triomphateur, suivie du colossal seigneur Vhökken.

"Mon cher frère, j'ai parlé avec mère la nuit dernière, et elle m'a donné un excellent conseil. Elle m'a dit qu'il ne fallait pas que je t'affronte en public, pour le bien de notre famille et de notre Empire. C'est pourquoi je suis venue te faire une proposition, conclut-elle en tirant un papier de sa robe."

"Une proposition ? répéta Antiochus en lui rendant son sourire. Voilà qui est amical de ta part."

"Abdique volontairement et je n'aurai pas besoin de montrer cette lettre au Conseil, poursuivit Potéma en lui tendant la feuille. Comme tu peux le voir, elle porte ton sceau et explique que tu savais que ton père n'était pas Pélagius Septim II, mais le maître de cérémonie, Fondoukth. Avant que tu ne nies avoir écrit cela, tu ne pourras rien faire contre les rumeurs, ni contre le fait que les membres du Conseil croiront forcément que ton vieux fou de père était tout à fait capable d'avoir été trompé. Que cette lettre soit authentique ou qu'il s'agisse d'un faux, le scandale qu'elle déclenchera annihilera définitivement tes chances de devenir empereur."

Antiochus était livide de rage. "Ne crains rien, grand-frère, continua Potéma en lui prenant le papier des mains. Je veillerai à ce que tu mènes une existence confortable, avec toutes les catins que ton coeur et tout autre de tes organes pourraient désirer."

Antiochus partit soudain d'un grand éclat de rire et fit un clin d'œil à son maître-espion. "Je me souviens de cette fois où tu m'avais fait chanter après avoir découvert mes ouvrages érotiques khajjits. C'était il y a près de vingt ans, mais tu as dû remarquer que nous avons de bien meilleures serrures, désormais. Tu as dû être verte de rage en constatant que tes dons ne te permettaient plus d'obtenir ce que tu voulais."

Potéma se contenta de sourire. Cela n'avait pas d'importance. Il était en son pouvoir, désormais.

"Tu as dû charmer mon serviteur ici présent pour entrer dans mon bureau et mettre la main sur mon sceau. Grâce à un sortilège que tu tiens de ta sorcière de mère, peut-être ?"

Potéma souriait toujours. Son frère était plus intelligent qu'elle ne l'aurait cru.

"Mais savais-tu également que les sorts de charme, aussi puissants soient-ils, ne durent qu'un temps ? Bien sûr que non : la magie ne t'a jamais intéressée. Dans ce cas, laisse-moi te dire qu'un salaire extrêmement généreux constitue une bien meilleure motivation pour garder un serviteur à long terme, lui expliqua Antiochus en sortant le papier que le maître-espion lui avait remis avant l'arrivée de sa soeur. Et maintenant, j'ai moi aussi un marché à te proposer."

"Qu'est-ce que ceci ? demanda Potéma en perdant toute envie de sourire."

"Cela a l'air de gribouillages, sauf si l'on sait ce que l'on cherche. y regarder de plus près, on s'aperçoit que quelqu'un s'est servi de cette feuille pour s'entraîner à copier mon écriture. Pour cela aussi, tu es douée. Je me demande si tu l'as déjà fait dans le passé. Je me suis laissé dire que l'on avait retrouvé une lettre écrite de la main de la première épouse de ton mari qui révélait que son premier fils était un bâtard. Je me demande si ce n'est pas toi qui l'as rédigée, celle-là aussi. ton avis, qu'en penserait ton époux de roi si je venais à lui montrer la preuve de tes talents ? L'avenir, chère petite soeur, pense à ne jamais tendre deux fois le même piège."

La Reine-louve secoua violemment la tête. La fureur l'empêchait de parler.

"Donne-moi ton faux et va faire un tour sous la pluie, poursuivit Antiochus. Et quand tu reviendras, oublie tous les autres complots que tu avais en tête pour m'empêcher de monter sur le trône. C'est moi qui monterai sur le trône, Reine-louve. Maintenant, hors de ma vue."

Potéma lui tendit la lettre et sortit. Une fois dans le couloir, elle resta longtemps immobile, comme hypnotisée par le filet d'eau coulant d'une fissure presque invisible dans le mur de marbre.

"D'accord, tu le seras, mon frère, concéda-t-elle. Mais pas pour très longtemps..."

Livre IV

Par Waughin Jarth

De la plume de Montocaï, sage du premier siècle de l'ère Troisième :

36 109

Dix ans après avoir été couronné empereur de Tamriel, Antiochus Septim n'avait toujours pas réussi à impressionner ses sujets, si ce n'était pour son insatiable appétit pour les plaisirs charnels. Gysailla, sa seconde épouse, lui avait donné une fille en l'an 104, nommée Kintyra en l'honneur de l'impératrice, son arrière-arrière-grand-tante. D'une obésité extrême et affecté par toutes les maladies vénériennes connues, Antiochus ne s'intéressait guère à la politique, domaine dans lequel ses frères et sa soeur excellaient. Magnus avait ainsi épousé Hellenia, reine cyrodilienne de Lîlmoth, et représentait admirablement les intérêts du Marais noir après que le

prêtre-roi argonien eût été exécuté. De leur côté, Céphorus et sa femme Bianki gouvernaient le royaume de Gilane en Lenclume et avaient de nombreux héritiers. Mais nul n'était plus actif sur le plan politique que Potéma, Reine-louve de Solitude en Bordeciel.

Neuf ans après le décès de son époux, le roi Mantiarco, Potéma occupait toujours le statut de régente pour son jeune fils, Uriel. Sa cour était devenue très à la mode, et l'on y retrouvait un grand nombre de dirigeants hostiles à l'empereur. Tous les rois de Bordeciel se rendaient périodiquement au château de Solitude et, au fil des ans, des émissaires venus des provinces de Morrowind et de Haute-Roche commencèrent à les imiter. Certains invités venaient de plus loin encore.

36 110

Potéma observa l'arrivée du navire originaire de Pyandonée depuis les quais. Il n'avait guère l'air exotique sur ce fond de houle grise, et ce malgré l'aspect insectoïde que lui conféraient ses voiles membraneuses et sa coque d'acier chitineux ; elle avait en effet déjà vu de tels bâtiments en Morrowind. N'était son drapeau, si différent des autres, elle n'aurait su le différencier du reste des bateaux navigant dans la rade. Alors que la brume salée tourbillonnait lentement autour d'elle, elle leva la main en signe de bienvenue à l'adresse de ces visiteurs natifs d'un autre empire insulaire.

Les hommes d'équipage n'avaient pas simplement le teint pâle, mais totalement dénué de couleur, comme si leur chair était constituée d'une gelée limpide. Mais Potéma avait été prévenue à l'avance. Voyant descendre le roi et son interprète, elle regarda le monarque droit dans les yeux et lui tendit la main. Il répondit dans une langue inconnue.

"Sa grande Majesté le roi Orgnum s'émerveille devant votre beauté et vous remercie de lui offrir refuge dans ces mers agitées, traduisit l'interprète d'une voix hachée."

"Vous parlez très bien le cyrodilique, le félicita Potéma."

"Je parle couramment les langues des quatre continents, répondit-il. Cela me permet de communiquer avec les habitants de ma Pyandonée natale, ainsi qu'avec ceux d'Atmora, d'Arkavir et, bien sûr, de Tamriel. Mais je dois avouer que votre langage est le plus aisé de tous. J'attendais ce voyage avec impatience."

"Je vous en prie, dites à Sa Majesté qu'elle est la bienvenue ici et que je suis à son entière disposition, fit Potéma en souriant. Vous comprenez le contexte, j'espère ? Il ne s'agit là que de simple politesse de ma part."

"Bien sûr." L'interprète se tourna vers son roi pour lui parler et le souverain sourit à son tour. Alors que les deux hommes discutaient, Potéma inspecta les quais et remarqua les désormais familières capes grises qui la surveillaient tout en conversant avec Levlet, le serviteur d'Antiochus. L'Ordre des Psijiques de l'Archipel de l'automne. Particulièrement fâcheux.

"Mon émissaire diplomatique, le seigneur Vhökken, va vous montrer vos quartiers, reprit-elle à l'attention de l'interprète. Malheureusement, j'ai d'autres invités qui requièrent eux aussi mon attention. J'espère que Sa Majesté comprendra."

Le roi Orgnum comprit fort bien et Potéma planifia son dîner du soir avec les Pyandonéens. En attendant, rencontrer l'Ordre des Psijiques nécessitait toute sa concentration. S'habillant d'une simple robe noire et or, elle alla se préparer à l'affrontement dans la salle du trône. Son fils Uriel était là, assis, qui jouait avec son petit joughat.

"Bonjour, maman."

"Bonjour, chéri, répondit Potéma en le soulevant avec une difficulté feinte. Talos, que tu es lourd ! Je ne crois pas avoir jamais porté de garçon de dix ans pesant autant que toi."

"C'est sans doute parce que j'ai onze ans, rétorqua Uriel, qui connaissait parfaitement sa mère. Et tu vas bien sûr me dire que, dans ce cas, je devrais être avec mon tuteur."

"A ton âge, je ne cessais jamais d'étudier."

"Mais je suis roi, protesta Uriel d'un ton boudeur."

"Cela ne doit surtout pas te satisfaire. Tu devrais déjà être empereur de droit. Tu en es conscient, n'est-ce pas ?"

Uriel hocha la tête et Potéma s'étonna une fois encore de la ressemblance existant entre son fils et les portraits de Tiber Septim. Tous deux avaient le même front implacable, le même menton affirmé. Une fois qu'il aurait perdu ses joues de bébé, Uriel serait le portrait craché de son aïeul. Potéma entendit la porte s'ouvrir derrière elle et un serviteur fit entrer plusieurs individus vêtus de capes grises. Elle se raidit imperceptiblement et Uriel sauta du trône pour quitter la pièce en courant, ne s'arrêtant qu'un instant pour saluer le plus important des Psijiques.

"Bonjour, maître Iachésis, fit-il avec un ton de voix qui emplît de fierté le cœur de Potéma. J'espère que les quartiers qui vous ont été alloués sont à votre convenance."

"Pleinement, roi Uriel, je vous en remercie."

Iachésis et ses Psijiques entrèrent tandis que la porte se refermait derrière eux. Potéma s'assit quelques secondes sur le trône avant de se lever pour accueillir ses invités.

"Je regrette de vous avoir fait attendre, leur dit-elle. Quand je pense que vous venez de l'Archipel de l'automne, je m'en veux de n'avoir pu vous recevoir de suite. J'espère que vous me pardonnerez."

"Le voyage n'est pas si long, répondit l'un des hommes sans parvenir à cacher sa colère. Ce n'est pas comme si nous venions de Pyandonée."

"Ah, je vois que vous avez aperçu mes autres invités, le roi Orgnum et sa cour, fit Potéma d'un air innocent. Sans doute trouvez-vous étrange que je les accueille alors que nous savons tous qu'ils ont l'intention d'envahir Tamriel. Mais vous êtes sans doute aussi neutres à ce sujet que pour toutes les autres questions de politique, j'imagine ?"

"Bien entendu, répondit fièrement Iachésis. Nous n'avons rien à perdre ou à gagner si les Pyandonéens venaient à nous envahir. L'Ordre des Psijiques existait déjà avant que la dynastie Septim n'unifie Tamriel et nous subsisterons sous quelque régime politique que ce soit."

"Vous êtes comme la puce qui s'accroche à tout bâtard de passage, n'est-ce pas ? dit la Reine-louve en plissant les paupières. N'ayez pas une trop haute opinion de vous-même, Iachésis. Le rejeton de votre ordre, la Guilde des mages, est deux fois plus puissant que vous et s'est rangé de mon côté à l'unanimité. Nous sommes sur le point de signer un accord avec le roi Orgnum. Quand les Pyandonéens auront pris le pouvoir et m'auront placée sur le trône qui me revient de droit, je veillerai à ce que vous soyez remis à votre place."

Elle quitta la pièce d'une démarche fière, laissant les capes grises se lancer des regards incertains.

"Nous devrions aller voir le seigneur Levlet, avança l'un des hommes."

"Peut-être bien, oui, concéda Iachésis."

Ils trouvèrent Levlet à l'endroit habituel, la taverne de la Lune nauséuse. Toutes les conversations se turent brusquement lorsque les trois Psijiques entrèrent dans l'établissement. Même la fumée et l'odeur du tabac semblèrent se dissiper à leur arrivée. Levlet se leva et les escorta jusqu'à une petite pièce à l'étage.

"Vous êtes revenus sur votre position, attaqua-t-il avec un large sourire."

"Votre empereur... pardon, notre empereur a demandé notre soutien pour l'aider à défendre la côte occidentale de Tamriel contre la flotte pyandonéenne en échange de douze millions de pièces d'or, répondit Iachésis. Nous lui avions demandé cinquante millions mais, en réfléchissant au danger que représente une invasion pyandonéenne, nous avons finalement décidé d'accepter son offre."

"La Guilde des mages a généreusement..."

"Nous sommes même prêts à descendre à dix millions, le coupa hâtivement Iachésis."

Au cours du dîner, Potéma promit au roi Orgnum de soulever une insurrection contre son frère, comblée de constater qu'elle savait mentir de façon tout aussi convaincante en présence d'interlocuteurs d'une culture différente de la sienne. Cette nuit-là, elle accueillit le roi Orgnum dans son lit afin de sceller leur accord et, à sa grande surprise, il se révéla être l'un des meilleurs amants qu'elle eût jamais connus. Avant leur union, il lui fit mâcher des herbes qui la transportèrent et lui donnèrent l'impression qu'elle flottait à la surface du temps. Elle eut la sensation qu'elle était la brume rafraîchissante, éteignant encore et encore les feux que le désir faisait naître en l'homme. Au matin, quand il l'embrassa sur la joue en lui disant qu'il devait la quitter, elle en éprouva un vif regret.

Le navire repartit le lendemain matin. Alors qu'elle le saluait de grands gestes de la main, Potéma entendit un bruit de pas derrière elle. C'était Levlet.

"Les Psijiques acceptent pour huit millions, majesté, lui dit-il."

"Mara soit louée, répondit-elle. J'ai besoin de temps pour planifier l'insurrection. Payez l'Ordre en puisant dans ma trésorerie personnelle et rendez-vous dans la Cité impériale pour réclamer les douze millions à Antiochus. Cela devrait nous permettre de réaliser un joli profit, et vous aurez bien évidemment droit à votre part."

Trois mois plus tard, Potéma apprit que la flotte pyandonéenne avait été éradiquée par une tempête imprévue au large de l'île d'Artaeum, berceau de l'Ordre des Psijiques. Le roi Orgnum avait péri et ses navires avaient sombré jusqu'au dernier.

"Il est des fois où la meilleure façon de s'enrichir est de s'attirer la haine de son prochain, expliqua-t-elle à son fils en le serrant contre son sein."

Livre V

Par Waughin Jarth

De la plume d'Inzolicus, sage du deuxième siècle et élève de Montocai :

3e 119

Le grand empereur Antiochus Septim gouverna Tamriel vingt et une années durant, malgré une moralité plus que douteuse. La Guerre de l'Archipel, en l'an 110, fut sa plus grande victoire. La flotte impériale et les marines royales de l'archipel de l'Automne, soutenues par les pouvoirs magiques de l'Ordre des Psijiques, envoyèrent l'armada pyandonéenne par le fond. Durant son règne, ses frères Magnus, roi de Lilmoth et Céphorus, roi de Gilane ainsi que sa sœur, Potéma la Reine-Louve de Solitude, se montrèrent d'habiles souverains et les relations entre l'Empire et les divers royaumes de Tamriel furent améliorées. Les plaies béantes laissées par plusieurs siècles de mauvaises relations entre l'Empire et les rois de Haute-Roche et de Bordeciel n'étaient cependant pas prêtes à cicatriser...

Au cours de l'une des rares visites de sa sœur et de son neveu Uriel, Antiochus, qui avait souffert de nombreuses maladies tout au long de son règne, plongea dans un profond coma. Après plusieurs mois entre la vie et la mort, le Conseil des Anciens commença à préparer l'accession au trône de sa fille Kintyra, âgée de quinze ans.

3e 120

"Mère, je ne peux épouser Kintyra, protesta Uriel, davantage amusé qu'offensé par cette suggestion. Nous sommes cousins germains. Et je la crois déjà fiancée à Modellus, l'un des membres du Conseil.

- Ne fais pas l'enfant, Uriel, la bienséance n'a pas lieu dans ce genre de situation, rétorqua Potéma. Tu as cependant raison pour Modellus ; gardons-nous bien de nous mettre le Conseil des Anciens à dos en de telles circonstances. Que penses-tu de la princesse Rakma ? Vous vous êtes longtemps fréquentés à Farrun.

- Je n'ai rien à lui reprocher, rétorqua Uriel, mais vous ne saurez rien des détails salaces.

- Son anatomie ne m'intéresse guère, répondit sa mère dans une grimace, mais serais-tu disposé à l'épouser ?

- Oui, probablement.

- Parfait. Dans ce cas, je vais m'y atteler, répondit Potéma. Notre alliance avec le roi Lléromo a subi des tensions et un mariage politique nous permettrait de compter sur Farrun en cas de besoin. Quand auront lieu les funérailles ?

- Lesquelles ? Celles d'oncle Antiochus ?

- Évidemment, soupira Potéma. Quelqu'un d'autre est mort récemment ?

- J'ai croisé une bande de galopins rougégardes dans les couloirs, Céphorus est sans doute là. Magnus étant arrivé hier, je suppose que la cérémonie ne saurait tarder.

- Il est donc temps de m'adresser au Conseil, poursuivit Potéma, sourire aux lèvres."

Elle se vêtit de noir, remisant ses habits colorés pour l'occasion ; jouer la sœur éplorée avait ici son importance. S'observant dans le miroir, elle dut bien reconnaître qu'elle faisait ses cinquante-trois ans. Des mèches argentées gagnaient sa chevelure auburn et les rudes hivers du nord du Bordeciel avaient tissé une toile de fines rides sur son visage. Mais elle savait aussi qu'un seul sourire suffisait pour faire fondre les cœurs et un froncement de sourcils pour inspirer la terreur. Elle n'avait pas besoin de plus.

Le discours tenu par Potéma devant le Conseil des Anciens reste un modèle pour les écoles de rhétorique.

Elle commença par les flatter en se rabaissant elle-même : "Mes augustes et sages amis, membres du Conseil des Anciens, je ne suis qu'une reine de province, aussi ne puis-je que soulever un problème auquel vous avez déjà sans doute réfléchi.

Après cette entrée en matière, elle vanta les mérites du défunt empereur, dont les nombreux défauts n'avaient pas entamé la popularité : C'était un vrai Septim et un grand guerrier, qui a réussi, avec votre assistance, bien sûr, à venir à bout de l'invincible armada de Pyandonée.

Elle ne tarda pas à en venir aux faits : Malheureusement, l'impératrice Gysilla n'a rien fait pour réfréner les ardeurs charnelles de mon frère. En fait, les catins des pires bas-fonds de la cité ont connu moins d'amants qu'elle. Si elle avait été plus fidèle à son devoir d'impératrice, l'Empire jouirait désormais d'un héritier digne de ce nom, et non de bâtards aussi crétins qu'incapables se vantant d'être des rejetons de l'empereur. Tout le monde s'accorde à dire que la dénommée Kintyra serait en fait l'enfant du capitaine de la garde, mais qui sait si son père n'est pas en réalité un videur de fosse à purin ? Rien n'est moins sûr. Mon fils Uriel est quant à lui l'aîné

des descendants de cette dynastie. Mes seigneurs, les princes de l'Empire n'accepteront jamais de voir une bâtarde accéder au trône, je puis vous l'assurer."

Elle conclut, tout en douceur, par une exhortation : "La postérité sera votre juge. L'histoire s'écrit par vos mains."

Le même soir, Potéma invita ses frères et leurs épouses dans la salle des cartes, sa pièce préférée du palais impérial. Les murs y étaient ornés de fresques splendides, bien que légèrement passées, montrant l'Empire et les autres continents de monde : Atmora, Yokunda, Akavir, Pyandonee et Thras. Au-dessus des convives, le grand dôme de verre fouetté par la pluie laissait paraître une image déformée du ciel étoilé. La foudre tombait à intervalle régulier, projetant d'étranges ombres sur les murs.

"Quand vous adresserez-vous au Conseil ? s'enquit Potéma alors que l'on servait le dîner.

- Je pense m'y soustraire, répondit Magnus. Je crains de n'avoir rien à leur dire.

- Quant à moi, je ne prendrai la parole qu'à l'annonce du couronnement de Kintyra, fit Céphorus. Cette simple formalité assurera mon soutien et celui de Lenclume.

- Peux-tu vraiment parler au nom de tout Lenclume ? demanda Potéma avec un sourire narquois. Tu dois être très populaire auprès des Rougegardes.

- Lenclume jouit d'une relation unique avec l'Empire, intervint Bianki, l'épouse de Céphorus. Depuis le traité de Stros M'kaï, il est clairement entendu que nous faisons partie de l'Empire, sans y être assujettis.

- J'ai ouï dire que vous aviez déjà parlé devant le Conseil, dit à son tour la femme de Magnus. Hellena était de nature diplomate mais, en tant que reine cyrodilienne d'un royaume argonien, elle savait comment faire face à l'adversité.

- C'est exact, reconnut Potéma avant de savourer une fine tranche de jafe braisé. Mais ce n'était qu'un bref discours, au sujet du couronnement.

- Notre sœur est une excellente oratrice, ajouta Céphorus.

- C'est trop gentil, répondit la Reine-Louve. J'excelle en bien d'autres domaines, mais pas celui-ci.

- Lesquels, par exemple ? s'enquit Bianki, le sourire aux lèvres.

- Peut-on savoir ce que tu leur as dit ? s'inquiéta Magnus.

On frappa à la porte. Le majordome glissa quelques mots à l'oreille de Potéma, qui lui sourit avant de se lever.

"J'ai simplement dit aux membres du Conseil que je soutiendrai pleinement le couronnement du successeur d'Antiochus, à condition qu'ils fassent preuve de sagesse. Qu'y a-t-il de mal à cela ? répondit candidement Potéma en se dirigeant vers la porte, son verre de vin à la main. Et maintenant, pardonnez-moi, mais ma nièce Kintyra souhaite s'entretenir avec moi."

Kintyra l'attendait dans le couloir, escortée par la garde impériale. Ce n'était encore qu'une enfant mais, à la réflexion, Potéma se souvint qu'à l'âge de sa nièce, elle-même était déjà mariée depuis deux ans à Mantiarco. La similitude était évidente. Potéma se revoyait en la pâle Kintyra, une reine douce et ferme comme le marbre. La vue de sa tante, la colère gagna momentanément le regard noir de la jeune femme, qui se reprit bien vite et resplendit alors de sa présence toute impériale.

"Reine Potéma, dit-elle sereinement, le Conseil vient de m'informer que mon couronnement aurait lieu dans deux jours. Votre présence n'est pas la bienvenue lors de cette cérémonie. En conséquence, j'ai déjà donné ordre à

vos serviteurs de faire vos malles et une escorte vous raccompagnera chez vous dès ce soir. Ce sera tout. Adieu, ma tante."

Potéma voulut répondre, mais Kintyra et ses gardes du corps firent volte-face, l'abandonnant dans le couloir sans autre formalité. La Reine-Louve les regarda partir puis revint dans la salle des cartes.

"Très chère belle-soeur, dit Potéma, s'adressant à Bianki d'un ton des plus malveillants. Vous vouliez savoir en quoi j'excellais ? Mon art de prédilection, c'est la guerre."

Livre VI

Par Waughín Jarth

De la plume du sage Montocai, premier siècle de l'ère Troisième :

3ᵉ 120

Kintyra Septim II, fille d'Antiochus, fut couronnée Impératrice le 3 de semailles, à l'âge de 15 ans. Ses oncles Magnus et Céphorus, respectivement rois de Lilmoth et de Gilane, étaient présents à la cérémonie, mais sa tante Potéma, Reine-louve de Solitude, avait été bannie de la cour. De retour en son royaume, Potéma fomenta la rébellion qui entrerait dans l'histoire sous le nom de guerre du Diamant rouge. Tous les rois et nobles mécontents dont elle avait fait ses alliés au fil des ans se joignirent à elle pour déclarer la guerre à la jeune Impératrice.

Les premières offensives menées par les rebelles connurent un grand succès, l'armée impériale se retrouvant attaquée de toutes parts au nord de Haute-Roche ainsi qu'en Bordeciel. Potéma et ses troupes s'abattirent sur Tamriel comme la peste, incitant le peuple à la révolte et à l'insurrection partout où elles passaient. L'automne, le duc de Glenpoint, sur la côte de Haute-Roche, envoya un message urgent à l'Impératrice à laquelle il était resté fidèle, lui demandant des renforts dans les plus brefs délais. Pour tester la résistance de la Reine-louve, Kintyra décida de prendre elle-même la tête de l'armée.

3ᵉ 121

"Nous ignorons où ils se trouvent", admit le duc avec embarras. "J'ai envoyé des éclaireurs dans tous les environs. J'imagine qu'ils ont dû se replier vers le nord en apprenant l'arrivée de votre armée".

"J'ai du mal à l'admettre, mais j'espérais les affronter", rétorqua Kintyra. "J'ai la ferme intention de planter la tête de ma tante sur une pique et de la brandir dans tout l'Empire. Son fils Uriel campe avec son armée en bordure de la province impériale pour me narguer. Comment expliquez-vous leurs victoires ? Sont-ils réellement si puissants, ou mes sujets me haïssent-ils donc à ce point ?"

Elle éprouvait une immense fatigue après de longs mois passés à lutter contre la boue de l'automne et de l'hiver. Son armée avait failli tomber dans une embuscade en traversant les Monts de la Queue de dragon. Le blizzard qui s'était abattu sur eux dans la baronnie de Dwynnen, une région pourtant tempérée, était si inattendu qu'il ne pouvait qu'avoir été créé par l'un des magiciens ralliés à la cause de Potéma. Partout où la jeune impératrice se tournait, les manœuvres manipulatrices de sa tante lui apparaissaient de plus en plus clairement... Et aujourd'hui, alors qu'elle avait enfin l'opportunité d'affronter la Reine-louve, il lui fallait encore patienter. Cela devenait insupportable.

"La terreur est sa meilleure arme", lui expliqua le duc. "C'est aussi simple que cela".

"Il faut que je vous pose une question", fit Kintyra en espérant que la crainte qu'elle ressentait ne s'entendait pas dans sa voix. "Vous qui avez vu son armée, est-il vrai qu'elle s'entoure de guerriers morts-vivants ?"

"Non, mais nul doute qu'elle fait tout pour propager cette rumeur. Son armée attaque toujours la nuit, en partie pour des raisons stratégiques, mais d'abord et surtout afin que ses ennemis continuent de croire qu'elle bénéficie de l'appui de morts-vivants. Que je sache, elle n'a d'autres alliés surnaturels que les mages-guerriers et les nocturlames propres à toute armée".

"Ils attaquent de nuit", répéta Kintyra, pensive. "Pour nous faire croire qu'ils sont plus nombreux qu'ils ne le sont en réalité, j'imagine".

"Et prendre position avant que nous n'ayons conscience de leur présence", ajouta le duc. "La Reine-louve est passée maîtresse dans l'art d'attaquer par surprise. Si vous apprenez qu'elle fait marche vers l'est, vous pouvez être sûre qu'elle s'apprête à vous attaquer par le sud. Mais nous pourrions en discuter plus longuement demain matin. D'ici là, j'ai fait préparer les meilleures chambres du château pour vous et vos hommes".

Assise dans ses quartiers, Kintyra écrivit une lettre au seigneur Modellus, son futur mari qui était resté à la Cité impériale, à la lueur d'une chandelle de suif. Elle espérait célébrer leur union l'été prochain, dans le Palais bleu que sa grand-mère Quintilla avait tant aimé, mais il était bien possible que la guerre ne le permette pas. Le regard de la jeune Impératrice se perdit dans la cour et sur les arbres sans feuilles qui s'y dressaient, tels des fantômes. Deux de ses gardes avaient été postés sur les remparts, à quelques mètres l'un de l'autre... Tout comme elle et Modellus, pensa-t-elle en commençant à coucher sa métaphore sur le papier.

Elle fut interrompue dans sa rêverie lorsqu'on frappa à la porte.

"Une lettre du seigneur Modellus, Majesté", lui dit un jeune messenger en lui tendant un message.

La missive était si brève qu'elle la lut avant que le serviteur n'ait eu le temps de se retirer. "Je ne comprends pas", s'étonna-t-elle. "Quand l'a-t-il rédigée ?"

"Il y a une semaine", répondit le messenger. "Il m'a dit qu'il fallait que j'arrive ici au plus vite pendant qu'il mobilisait l'armée. J'imagine que ses troupes ont déjà quitté la Cité".

Kintyra renvoya le messenger. Modellus lui disait avoir reçu une lettre d'elle, demandant des renforts d'urgence pour l'aider à remporter la bataille de Glenpoint... sauf qu'il n'y avait pas de bataille et qu'elle venait tout juste d'arriver. Mais alors, qui avait écrit cette missive en imitant son écriture et surtout, pour quelle raison cette personne avait-elle intérêt que Modellus mène une seconde armée hors de la Cité impériale pour se rendre à Haute-Roche ?

Un courant d'air glacé remonta le long de son échine et elle alla fermer les volets. Les gardes des remparts avaient disparu. Elle perçut un petit bruit de lutte derrière l'un des arbres et se pencha pour voir ce qui se passait, en vain. Elle n'entendit pas la porte s'ouvrir.

Lorsqu'elle se retourna, elle vit que la reine Potéma se tenait dans la pièce, en compagnie de Mentin, le duc de Glenpoint, ainsi que d'un groupe d'hommes en armes.

"Vous êtes bien silencieuse, ma tante", dit-elle avant de se tourner vers le duc. "Qu'est-ce qui vous a incité à trahir l'Empire ? La peur ?"

"Et l'or", répondit simplement le duc.

"Qu'est-il advenu de mon armée ?" demanda Kintyra en essayant de soutenir le regard de Potéma. "La bataille est-elle déjà terminée ?"

"Tes hommes sont morts jusqu'au dernier", répondit la Reine-louve. "Mais de bataille il n'y a point eu, juste quelques assassinats rapides et efficaces. Les batailles viendront plus tard, contre Modellus dans les Monts de la Queue de dragon, puis contre le reste de l'armée impériale, dans la Cité. Je te tiendrai au courant de sa progression".

"Autrement dit, vous comptez me retenir ici en otage ?" fit platement Kintyra, soudain consciente de l'épaisseur des murs de sa chambre. "Regardez-moi en face, maudite ! Je suis votre Impératrice !"

"Vois plutôt les choses du bon côté", rétorqua Potéma en lui faisant un clin d'œil. "Grâce à moi, la minable petite reine que tu étais va devenir une formidable martyre. Mais je comprendrais que tu n'aies pas le cœur à me remercier."

Livre VII

Par Waughin Jarth

De la plume d'Inzolicus, sage du deuxième siècle :

3ᵉ 125

La date exacte de l'exécution de l'impératrice Kintyra Septim II, dans la tour du château de Valepointe, n'a jamais été établie. D'aucuns pensent qu'elle fut mise à mort peu après son incarcération en 121, tandis que d'autres affirment qu'elle a sans doute été gardée prisonnière jusqu'à ce que son oncle Céphorus, roi de Gilane, reprenne la partie occidentale d'Haute-Roche, au cours de l'été 125. La mort de Kintyra fit grossir les rangs des opposants à la Reine-louve et à son fils, couronné empereur sous le nom d'Uriel III quatre ans plus tôt, après avoir envahi la cité impériale insuffisamment défendue.

Céphorus concentra son offensive sur Haute-Roche, tandis que son frère Magnus, roi de Lilmoth, conduisait ses troupes argoniennes sur les terres alliées de Morrowind en vue de rejoindre Bordeciel et d'y affronter Potéma. Les Argoniens se montrèrent particulièrement efficaces pendant l'été mais n'eurent d'autre choix, à la venue de l'hiver, que de se replier vers le sud en attendant des conditions plus clémentes. Cette impasse prolongea la guerre de deux ans.

En l'an 125, Hellena, l'épouse de Magnus, donna naissance à leur premier enfant, un garçon prénommé Pélagius, en l'honneur du père de Magnus, de Céphorus, de feu Antiochus et de la redoutable Reine-louve de Solitude.

3ᵉ 127

Assise sur des coussins de soie posés sur le chaud tapis de verdure s'étendant devant sa tente, Potéma contemplait le lever de soleil par-delà les arbres, de l'autre côté de la clairière. La matinée s'annonçait particulièrement vivace, comme c'était si souvent le cas l'été en Bordeciel. Les insectes bourdonnaient autour d'elle et des milliers d'oiseaux traçaient des arabesques dans le ciel. La nature n'entend pas la guerre gronder aux portes de Rapastre, pensa-t-elle.

"L'armée de Lenclume vous envoie des nouvelles, Majesté, lui dit l'une de ses servantes. Le messenger avait le souffle court et des vêtements couverts de boue et de poussière. Il avait manifestement passé de longues heures en selle.

- Ma reine, je suis porteur de mauvaises nouvelles concernant votre fils, l'empereur, dit-il les yeux rivés au sol. Il a affronté l'armée de votre frère, le roi Céphorus, en Lenclume, à proximité d'Ichidag. Vous pouvez être fière de lui, car il s'est bien battu, mais il a fini par s'incliner et a été fait prisonnier. Le roi Céphorus le ramène actuellement à Gilane."

Potéma écouta l'intégralité du rapport, blême. "Le petit crétin", finit-elle par lâcher.

La Reine-louve se leva et se rendit au camp où ses hommes se préparaient au combat. Ces derniers savaient depuis belle lurette que leur maîtresse ne s'attachait guère au cérémonial et qu'elle préférerait les voir s'entraîner

plutôt que de la saluer à son passage. Le seigneur Vhökken se trouvait devant elle. Il avait déjà commencé à s'entretenir avec le chef des mages-guerriers, avec lequel il discutait des stratégies de dernière minute.

"Qu'allez-vous faire, ma reine ? demanda le messenger, qui l'avait suivie.

- Je vais vaincre Magnus, même s'il occupe les ruines du château de Kogmenthist et que cette position lui confère l'avantage, répondit Potéma. Lorsque je saurai ce que Céphorus compte faire de l'Empereur, je réagirai en conséquence. Si jamais mon frère souhaite procéder à un échange de prisonniers ou au versement d'une rançon, je m'y plierai. Et maintenant, allez vous débarbouiller, reposez-vous et ne gênez pas mes soldats.

- Ce scénario n'est guère idéal, lui expliqua le seigneur Vhökken alors qu'elle entraînait dans la tente de commandement. Si nous attaquons le château par l'ouest, nous nous exposerons directement au feu des mages et des archers. Si nous choisissons la voie de l'est, il nous faudra traverser les marais, et les Argoniens nous sont nettement supérieurs dans un tel environnement.

- Et qu'en est-il du nord et du sud ? Ce ne sont que collines, n'est-ce pas ?

- Des collines extrêmement pentues, Majesté, lui répondit le commandant. Nous pourrions y poster des archers, mais nous serions par trop vulnérables si nous y disposions l'essentiel de nos troupes.

- Donc, pas d'autre alternative que le marais, en conclut Potéma, à moins de nous replier et de les faire venir à nous.

- Si nous choisissons cette option, Céphorus fera venir son armée d'Haute-Roche et nous nous retrouverons pris en étau, lui rappela le seigneur Vhökken. Avouez que cette situation n'est guère souhaitable.

- Je vais parler aux hommes pour les préparer à passer par le marais, proposa le commandant.

- Laissez. Je m'en charge", trancha Potéma.

Les soldats en armure se rassemblèrent au centre du camp. Hommes, femmes, Cyrodiléens, Nordiques, Brétons et Dunmers, vieux et jeunes, enfants de nobles, marchands, serfs, prêtres, prostituées, fermiers, académiciens ou aventuriers. Tous réunis sous la bannière du Diamant rouge, symbole de la famille impériale de Tamriel.

"Mes enfants, leur dit Potéma d'une voix forte, ensemble, nous avons livré de nombreuses batailles, dans les montagnes et sur les plages, dans les forêts et les déserts. Je vous ai tous vus accomplir de nombreux actes de bravoure, qui ont fait ma fierté. Mais vous avez également su faire preuve de sauvagerie et de cruauté, ce qui m'a tout autant ravie. Car vous êtes tous de véritables guerriers."

La Reine-louve poursuivit son discours, passant en revue tous ses soldats, les regardant tous droit dans les yeux. "Vous avez la guerre dans le sang, dans le cœur et dans les muscles ; elle est présente dans chacun de vos actes, chacune de vos pensées. Quand ce conflit sera terminé, quand les fourbes qui refusent au véritable empereur, Uriel Septim III, l'accession au trône seront vaincus, alors vous pourrez cesser de combattre. Vous pourrez reprendre votre vie d'antan, dans vos fermes ou en ville, et montrer vos cicatrices en narrant vos exploits à des voisins émerveillés. Mais aujourd'hui, ne vous y trompez pas, vous êtes encore des guerriers. Plus que cela, vous êtes la guerre elle-même."

Elle constata l'effet immédiat de ses paroles. Tout autour d'elle, les mains agrippaient convulsivement les armes et les yeux injectés de sang visualisaient le carnage à venir. "Vous allez traverser le marais telle une déferlante issue des profondeurs d'Oblivion et vous arracherez les écailles des monstres qui occupent le château de Kogmenthist. Vous êtes des guerriers, et en tant que tels, vous ne devez pas seulement combattre, vous devez gagner, vous m'entendez ? Gagner !"

La clameur de leur réponse collective fit s'envoler tous les oiseaux des environs.

Potéma et le seigneur Vhökken trouvèrent un excellent poste d'observation dans les collines du sud. De là, l'affrontement semblait opposer deux armées d'insectes aux couleurs différentes se disputant une motte de terre, les ruines du château. Même si de temps en temps, une boule de feu ou un nuage d'acide lancé par un mage au-dessus du champ de bataille attirait leur attention, les combats n'étaient encore, après plusieurs heures, qu'un chaos sans nom.

"Un cavalier approche", dit soudain le seigneur Vhökken, brisant le silence.

La jeune Rougegarde arborait les couleurs de Gilane mais tenait un drapeau blanc. Potéma l'autorisa à approcher. La jeune femme n'avait pas moins ménagé ses efforts que le messager précédent.

"Majesté, fit-elle, essoufflée. Je suis envoyée par mon seigneur votre frère, le roi Céphorus, afin de vous prévenir que votre fils Uriel a été capturé à Ichidag puis amené à Gilane.

- Je le sais déjà, répondit la Reine-louve avec dédain. Je possède mes propres messagers. Retourne dire à ton maître que, lorsque j'aurai gagné cette bataille, je verserai la rançon qu'il...

- Majesté, le convoi escortant votre fils jusqu'à Gilane a été immobilisé par une foule en colère. Votre fils est mort. Il a brûlé dans l'incendie de sa voiture. Il a péri.

Potéma reporta toute son attention sur la bataille. Ses soldats étaient sur le point de l'emporter ; les troupes de Magnus se repliaient.

- Ce n'est pas tout, Majesté, poursuivit la messagère. Le roi Céphorus a été proclamé empereur."

Potéma refusa de la regarder. Au sommet de la butte, son armée célébrait la victoire.

Livre VIII

Par Waughin Jarth

De la plume du sage Inzolicus, Second siècle

3e 127

Suite à la bataille d'Ichidag, l'empereur Uriel Septim III fut capturé et, avant d'avoir pu être emmené au château de son oncle dans le royaume de Gilane en Lenclume, il périt aux mains d'une foule en colère. L'oncle en question, Céphorus, fut par la suite proclamé empereur et chevaucha jusqu'à la Cité impériale. Les troupes autrefois loyales envers Uriel et sa mère, la Reine-louve Potéma, jurèrent fidélité au nouvel empereur. En échange de leur soutien, les nobles de Bordeciel, de Haute-Roche, de l'Enclume, de l'Archipel de l'automne, de Val-Boisé, du Marais noir et de Morrowind demandèrent à l'Empire de leur accorder davantage d'autonomie et d'indépendance. La guerre du Diamant rouge arrivait à son terme.

Potéma continua à mener une bataille perdue d'avance. Sa zone d'influence ne cessa de diminuer jusqu'à ce que seul le royaume de Solitude demeure en son pouvoir. Elle fit appel à des Daedra, ordonna à ses nécromanciens de ressusciter ses ennemis tombés au combat pour en faire des guerriers morts-vivants et lança attaque après attaque contre les forces de ses frères, l'empereur Céphorus Septim I et le roi Magnus de Lillmoth. Ses alliés l'abandonnèrent au fur et à mesure que sa folie se développait, jusqu'à ce qu'elle n'ait pour compagnons que les zombies et les squelettes qu'elle avait rassemblés au fil des années. Le royaume de Solitude devint une terre mortifère. Des histoires décrivant la Reine-louve entourée de femmes de chambre squelettiques, planifiant ses attaques au milieu de généraux vampiriques, terrifiaient ses sujets.

Magnus ouvrit la petite fenêtre de sa chambre. Pour la première fois depuis des semaines, il entendit la clameur d'une cité : le grincement des chariots, le pas des chevaux sur les pavés et, quelque part au loin, le rire d'un enfant. Il sourit en retournant vers le lit pour se laver le visage et finir de s'habiller. On frappa à la porte, d'une manière reconnaissable entre toutes.

- Entre, Pél, dit-il.

Pélagius bondit dans la pièce. Il était évident qu'il était debout depuis plusieurs heures déjà. Magnus s'émerveillait de son énergie, se demandant combien de temps dureraient les batailles si elles étaient menées par des garçons de douze ans.

- Avez-vous regardé dehors, père ? demanda Pélagius. Tous les habitants de la ville sont revenus ! Il y a des échoppes et une guilde des mages, et au port, j'ai vu une centaine de bateaux qui venaient de tous les endroits possibles !

- Ils n'ont plus à avoir peur. Nous nous sommes débarrassés des zombies et des fantômes qui leur tenaient autrefois lieu de voisins ; ils savent qu'ils peuvent revenir sans crainte, à présent.

- Est-ce qu'oncle Céphorus deviendra un zombie après sa mort ? demanda Pélagius.

- Avec lui, on peut s'attendre à tout, répondit Magnus en riant. Pourquoi me poses-tu cette question ?

- J'ai entendu des gens dire qu'il est vieux et malade, souffla Pélagius.

- Il n'est pas si vieux, le rassura Magnus. Il a soixante ans, à peine deux ans de plus que moi.

- Et quel âge a tante Potéma ? demanda Pélagius.

- Soixante-dix ans, dit Magnus. Et, oui, c'est vieux. Tes questions suivantes devront attendre. Je dois me rendre auprès du commandeur à présent, mais nous pourrons discuter au dîner. Sauras-tu t'occuper sans t'attirer des ennuis ?

- Oui, père, répondit Pélagius.

Il comprenait que son père devait maintenir le siège du château de Potéma. Lorsqu'ils s'en seraient emparés et qu'ils auraient capturé la vieille tante, ils quitteraient l'auberge pour s'installer au château. Pélagius n'était pas pressé. La ville entière dégageait déjà une étrange odeur douceâtre de décomposition, mais il ne pouvait même pas approcher des douves du château sans que la puanteur le fasse suffoquer. On aurait pu déverser des milliers de fleurs sur cet endroit sans que cela fasse la moindre différence.

Il arpenta la cité pendant des heures, acheta de quoi manger puis des rubans pour sa soeur et sa mère restées à Lilmoth. Il essaya de réfléchir à qui d'autre il devrait acheter des présents, mais aucun nom ne lui vint à l'esprit. Tous ses cousins et cousines, les enfants d'oncle Céphorus, d'oncle Antiochus et de tante Potéma, étaient morts pendant la guerre ; certains avaient péri au combat, d'autres avaient succombé à la famine entraînée par la destruction massive des récoltes. Tante Bianki était décédée l'année précédente. Il ne restait que lui, sa mère, sa soeur, son père et son oncle, l'empereur. Et tante Potéma. Mais elle ne comptait pas vraiment.

Lorsqu'il avait découvert la Guilde des mages plus tôt dans la matinée, il avait préféré ne pas y entrer. Les endroits de ce genre l'effrayaient, remplis d'étranges fumées, de cristaux et de vieux grimoires. Cette fois, cependant, Pélagius se dit qu'il pourrait y acheter un cadeau pour son oncle Céphorus. Un souvenir de la Guilde des mages de Solitude.

Une vieille femme semblait avoir du mal à ouvrir la porte et Pélagius l'ouvrit pour elle.

- Merci, lui dit-elle.

C'était sans conteste la créature la plus âgée qu'il ait jamais vue. Son visage évoquait une vieille pomme pourrie encadrée par une masse de cheveux indisciplinés d'un blanc éclatant. Il eut un mouvement instinctif de recul lorsqu'elle lui tapota la tête de sa vieille serre noueuse. Elle portait une gemme autour du cou qui attira immédiatement son regard. C'était un joyau d'un jaune lumineux, mais on avait presque l'impression qu'il y avait quelque chose d'enfermé à l'intérieur. Lorsque la lumière des bougies vint frapper la pierre, il y distingua la forme d'une bête à quatre pattes qui faisait les cent pas.

- C'est une gemme spirituelle, dit-elle. Elle renferme l'esprit d'un grand loup-garou démoniaque. Elle a été enchantée il y a très, très longtemps avec un pouvoir permettant d'ensorceler les gens, mais j'envisage d'y appliquer un nouveau sortilège. Peut-être quelque chose de l'École de l'altération, comme un sort de verrouillage ou de bouclier.

Elle marqua une pause et fixa attentivement l'enfant de ses yeux jaunés et chassieux.

- Ton visage me dit quelque chose, mon garçon. Comment t'appelles-tu ?

- Pélagius, répondit-il.

D'ordinaire, il se serait présenté comme le "prince Pélagius", mais on lui avait dit de ne pas attirer l'attention sur lui lors de ses expéditions en ville.

- J'ai connu autrefois quelqu'un qui s'appelait Pélagius, déclara la vieille femme en esquissant un sourire. Tu es ici tout seul, Pélagius ?

- Mon père est... avec l'armée, il attaque le château. Mais il reviendra lorsqu'ils auront fait une brèche dans la muraille.

- Ce qui, à mon avis, ne saurait tarder, soupira la vieille femme. Nulle chose, aussi bien construite soit-elle, n'a tendance à durer. Vas-tu acheter quelque chose à la Guilde des mages ?

- Je voulais acheter un présent pour mon oncle, répondit Pélagius. Mais je ne sais pas si j'ai assez d'or.

Laissant l'enfant examiner les objets en vitrine, la vieille femme se rendit auprès de l'enchanteur de la guilde. C'était un jeune Nordique ambitieux, récemment arrivé dans le royaume de Solitude. Avec un peu de persuasion et beaucoup d'or, elle le convainquit de remplacer le charme de la gemme spirituelle par une puissante malédiction, un poison lent qui éroderait lentement l'esprit de son porteur jusqu'à ce qu'il perde entièrement la raison. Elle acheta également un anneau de résistance au feu bon marché.

- Pour te remercier de ta gentillesse à l'égard d'une vieille femme, je t'ai apporté ceci, dit-elle en donnant le collier et l'anneau à l'enfant. Tu pourras offrir l'anneau à ton oncle. Dis-lui qu'il a été enchanté avec un sort de lévitation et que s'il a un jour besoin de sauter d'une grande hauteur, l'anneau le protégera. La gemme spirituelle est pour toi.

- Merci, répondit l'enfant, mais c'est trop de générosité.

- La générosité n'a rien à y voir, répondit-elle avec une indéniable sincérité. Vois-tu, j'ai visité une ou deux fois la salle des archives du Palais impérial et j'ai lu des choses à ton sujet dans les prophéties des Parchemins des Anciens. Tu seras empereur un jour, mon garçon, l'empereur Pélagius Septim III. Et avec cette gemme spirituelle pour te guider, ta personne et des actions passeront sans aucun doute à la postérité.

Sur ces mots, la vieille femme disparut dans une ruelle derrière la Guilde des mages. Pélagius tenta de la rattraper, mais il ne songea pas à fouiller derrière un tas de pierres. S'il l'avait fait, il serait tombé sur un tunnel courant sous la ville jusqu'au cœur même du château de Solitude. Et s'il avait osé s'y aventurer, il aurait découvert, au-delà des morts-vivants et des vestiges pourrissants d'un palais autrefois grandiose, la chambre de la reine.

Dans cette chambre, il aurait trouvé la Reine-louve de Solitude, au repos, en train d'écouter les bruits annonçant la chute de son château. Et il aurait vu un sourire grimaçant et édenté se former sur son visage tandis qu'elle poussait son dernier soupir.

De la plume du sage Inzolicus, Second siècle

3ᵉ 137

Potéma Septim mourut après un mois de siège sur son château. De son vivant, elle avait été la Reine-louve de Solitude, fille de l'empereur Pélagius II, épouse du roi Mantiarco, tante de l'impératrice Kintyra II, mère de l'empereur Uriel III et sœur des empereurs Antiochus et Céphorus. Sa mort, Magnus nomma son fils, Pélagius, souverain de Solitude, sous la tutelle du conseil royal.

3ᵉ 140

L'empereur Céphorus Septim mourut des suites d'une chute de cheval. Son frère fut proclamé empereur Magnus Septim.

3ᵉ 141

Pélagius, roi de Solitude, est cité plusieurs fois comme étant "occasionnellement excentrique" dans les annales impériales. Il épouse Katarish, duchesse de Vvardenfell.

3ᵉ 145

Mort de l'empereur Magnus Septim. Son fils, qui sera plus tard connu comme Pélagius le Dément, est couronné.